



CULTURE & SAVOIRS

Gallotta met ses pas dans ceux de Cunningham

DANSE Dans les années 1970, le chorégraphe suivait, à New York, l'enseignement du vieux maître. Il n'a pas oublié ses mots qui le guident encore : « La danse ce n'est pas à celui qui saute le plus haut. »

Jean-Claude Gallotta présente *Le jour se rêve* sur une musique de Rodolphe Burger au Théâtre du Rond-Point (1). Garçonnet introverti, Jean-Claude Gallotta était entré en danse comme d'autres en religion. L'un de ses premiers souvenirs est musical. Son professeur, mélomane éclairé, avait mis en marche, en plein cours, un 33-tours du *Sacre du printemps*. Le petit Gallotta fut médusé. On n'a pas oublié sa version, énergiquement épurée, du chef-d'œuvre pulsé d'Igor Stravinsky, qui se déroulait dans l'univers d'une salle de classe maternelle, avec de petites chaises semées sur le plateau nu. Cette fois, revenant à ses premières amours américaines, il rend hommage à Merce Cunningham, dont il suivit l'enseignement à New York, dans les années 1970. « Je me souviens, dit-il, qu'on était plusieurs dans son studio. Arrive le moment du saut. Bien sûr, on essayait tous de sauter le plus haut possible pour impressionner le maître. Il nous a interrompus ainsi : "Ne faites pas les héros !" Façon de nous dire que "la danse ce n'est pas à celui qui saute le plus haut". » « Je le revois aussi dans la cour d'Honneur d'Avignon, effectuant quelques mouvements des bras qui, tout d'un coup, m'ont fait percevoir l'aura de la danse, comme la peinture expressionniste l'a fait par rapport au réel. »





Pour cet hommage, Gallotta a fait appel à Rodolphe Burger, musicien inclassable, fou de Beckett et de Johnny Cash, de Büchner et de Lou Reed... « *Après *Bashung* (en 2009 – NDLR), je cherchais un univers à la fois rock et proche de la musique contemporaine. Burger a dit oui tout de suite.* » Le résultat est le fruit d'un travail de longue haleine. Du sur-mesure. Des va-et-vient du studio de Burger, en Alsace, à l'atelier de Gallotta, à Grenoble. « *On parlait rythme. Rodolphe mettait son chronomètre comme Merce. Il lançait des sons, allongeait des phrases déjà écrites à la guitare. On a réajusté sans arrêt.* » De la haute couture musicale, avec le hasard pour guide, façon John Cage, ami de Cunningham.

UN SENS DE L'ARCHITECTONIQUE ET DE LA RYTHMIQUE

Cela donne une pièce en trois « events » de vingt minutes, entrecoupés de deux solos du chorégraphe. « *Je danse au moment des pauses, pour que les danseurs aient le temps de se changer et de souffler.* » Remis en jambes pour l'occasion, Gallotta (71 ans, « *l'âge de Merce quand je l'ai connu* ») arpente

Rodolphe Burger signe la musique. Le résultat est le fruit d'un travail de longue haleine. Du sur-mesure. Des va-et-vient du studio de Burger, en Alsace, à l'atelier de Gallotta, à Grenoble.

les planches à petits pas rapides et savants, regarde çà et là, les bras en l'air. Il habite la scène à lui tout seul. On sent très fort son appétit de danser.

Les trois « events » défient les codes de l'anatomie. En justaucorps colorés – tels ceux de Cunningham –, une veste par-dessus (marque de fabrique de Gallotta), les dix interprètes (cinq hommes et cinq femmes) se lancent à vive allure de cour à jardin et vice versa,

le pouce en l'air comme le Faune de Nijinski. La guitare miaule des riffs chamaniques. Tous portent d'abord un masque (scénographie et costumes de Dominique Gonzalez-Foerster), type « face-kini », comme ceux des Chinoises lorsqu'elles se protègent du soleil.

Le second « event » bondit en grandes échappées des bras. Cordes et batterie s'emballent tandis que les corps, urbains en diable, dans une New York City très agitée, filent à tout berzingue. En une activité effrénée de vingt minutes, ils écument la scène en tous sens et vident parfois les lieux d'un coup. Dans des costumes rapetissés (short, tee-shirt transparent), l'anatomie se découvre.

Le troisième privilège des duos structurés, multigenrés, soudés par tous les coudes à la fois, en un magnifique sens de l'architectonique et de la rythmique. Quel plus bel hommage au maître Cunningham, qui sut défier les lois de la physiologie ! Quel brillant appareil de forces ! Lors de l'interlude orchestré par le chorégraphe, la mère de Rodolphe Burger donne de la voix, en allemand, sur un texte de Goethe. Jean-Claude Gallotta articule fort le prénom de la sienne, Yolanda. Hommage aux mères.

On se souvient qu'en guise d'ultime adieu au CCN de Grenoble/groupe Émile-Dubois, en 2016, Gallotta, qui le dirigeait depuis ses débuts en 1984, s'inspirait de *l'Étranger*, d'Albert Camus, qui lui parlait comme en secret de son enfance algérienne, à Oran, et de la mort de sa propre mère. Gallotta se renouvelle sans fin, en visitant son passé comme on se fait les poches. Sa danse épouse à merveille sa subjectivité à vif. ■

MURIEL STEINMETZ

Le jour se rêve, de Jean-Claude Gallotta, au Théâtre du Rond-Point, jusqu'au 20 février. Spectacle à 21 heures. Relâche les 14 et 15 février. Rens. : 0144 95 98 21.



Gallotta met ses pas dans ceux de Cunningham

Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 349000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 14 février 2022 P.18-19

Journalistes : MURIEL STEINMETZ

Nombre de mots : 852



Pour cette nouvelle création, les interprètes sont vêtus de justaucorps colorés – tels ceux de Cunningham –, une veste par-dessus, marque de fabrique de Gallotta. GUY DELAHAYE

